

Larmes, douleur et corps souffrant dans *Indiana* de George Sand

Anne Aubry
Universidad de Huelva

La lecture d'*Indiana* nous a amenée à relever de nombreux indices qui, tout en étant disséminés au long du texte finissent par former une trame solide. Ces indices concernent le domaine corporel et sont très souvent convoqués : on pleure, souffre, gémit terriblement dans *Indiana*! Tout en prenant en compte le romantisme de cette forme d'expression, il nous semble clair que le motif du corps est traité très richement et très symboliquement, méritant à cet égard une étude approfondie. L'évolution de l'héroïne Indiana épouse d'ailleurs les changements opérés dans «l'écriture» du corps.

Au début de l'oeuvre, le corps parle quand l'héroïne est quasi muette : par ses larmes, ses souffrances, ses symptômes hystériques dirait la psychanalyse, le corps manifeste ce que tait le silence des mots.

Dans le déroulement de l'oeuvre, Indiana est emprisonnée dans son propre corps et ses premières tentatives pour échapper au domaine de la matière prennent la forme de refus (de la sexualité, de la maternité, de la vie). Enfin, il semble qu'en se dégageant peu à peu des images et des idoles, s'offre alors à Indiana un corps victorieux.

A. Le corps : un autre langage.

L'ouverture du roman, en présentant une scène muette, nous plonge dès lors dans le déchiffrement de ces signes minimes d'un "infra-langage":

Sí quelqu' un alors eût observé de près madame Delmare, il eût pu deviner dans cette circonstance minime et vulgaire de sa vie privée, le secret douloureux de sa vie entière. Un frisson imperceptible parcourut son corps, et ses mains, qui

soutenaient sans y penser la tête de l'animal favori, se crispèrent vivement autour de son cou...¹

La teneur des relations entre Indiana et son mari est déjà largement exprimée par tous les signes dont le narrateur se plaît à souligner la ténuité: "frisson imperceptible", "sans y penser"...

Quand les relations entre les deux personnages se seront envenimées plus gravement encore, c'est la violence corporelle qui tiendra lieu de langage: «Alors, sans pouvoir articuler une parole, il saisit par les cheveux, la renversa, et la frappa au front du talon de sa botte»²

Face à tant de cruauté, il ne reste à Indiana, comme le dit la sagesse populaire, "que ses yeux pour pleurer".

Nous avons souligné, dès l'introduction, notre surprise devant tant de manifestations corporelles de l'émotion et de la souffrance, et parmi elles, celle des larmes. Pourtant Bachelard avait insisté à plusieurs reprises sur le lien unissant la femme et l'eau, voyant dans ce dernier élément le symbole profond et organique de la femme.

Anne Vincent-Buffault, en évoquant le XIX^{ème} siècle semble faire la même analyse :«Frappées parfois d'insensibilité elles retrouvent leur "être-femme" en se liquéfiant. Pour elles, il n'y a pas d'autre salut que la voie humide».³

Delmare, toujours dans l'ouverture du roman, reproche amèrement ses larmes à Indiana:

- vous savez bien que je n'aime pas à voir pleurer autour de moi...
- vous ne me voyez jamais pleurer, je pense.
- eh ne vous voyez-vous pas sans cesse les yeux rouges
- C'est encore pis, ma foi!⁴

Les traces mêmes des pleurs sont promues au rang de preuves intangibles, de manifestation certaine d'une opposition sourde. De cette manière, Delmare reconnaît bien implicitement la valeur de ces larmes tôt séchées. Sur ce dernier point, Anne Vincent-Buffault donne un éclairage historique convergent:

Cette absence de langage commun entre hommes et femmes, cette discordance dans la manifestation des émotions, dans la temporalité des sentiments, qui rendent les larmes si douloureuses sont liées ici au mépris

1. *Indiana*, 53.

2. *Indiana*, 269.

3. A. VINCENT-BUFFAULT (1986 :165).

4. *Indiana*, 54.

affiché des hommes pour le pouvoir que les femmes pourraient prendre sur eux, mais aussi aux déchirements qui en résultent ...⁵

Delmare sait lire dans les larmes d'Indiana son propre malheur, et un autre personnage masculin s'y entend, lui aussi, pour lire ce message lacrymal d'Indiana: «Raymon, chaussé pour le bal, approcha sans bruit sur le tapis sourd et moelleux. Il la vit pleurer (...) Pour lui, il savait déjà qu' il était aimé. Il n' avait pas besoin de voir la joie qui brillait au travers de ses larmes pour comprendre qu' il était le maître et qu' il pouvait oser»⁶.

Mais comme dans un jeu de miroirs, Indiana, elle aussi voit Raymon pleurer:

...des sanglots s'échappèrent de sa poitrine. Il porta la main d'Indiana à ses lèvres, et la couvrit de pleurs et de baisers (...) Elle éprouvait, à voir Raymon pleurer ainsi comme un enfant et défaillir comme un femme, une sorte de joie secrète.⁷

On pourrait relever les comparaisons "pleurer comme un enfant", "défaillir comme une femme" qui donnent des indices sur les codes sociaux et sur la distribution des rôles masculin et féminin. A ce propos, Anne Vincent-Bufferault fournit des repères intéressants:

L'accès des larmes, par sa rareté même dévoile alors une vérité ignorée Ces pleurs immaîtrisables de l'homme adulte , ne pouvant être simulés, fournissent aux autres une information non parasitée par le règne de l'apparence.⁸

Enfin, nous observons que la fin du roman nous offre des larmes d'Indiana délivrées de tout message obscur ou caché, pour exprimer la simple émotion : "le lendemain, je quittai Ralph et Indiana ; l'un m'embrassa, l'autre versa quelques larmes..."⁹

B. *Indiana ou le corps souffrant.*

Mais avant cet apaisement, le chemin d'Indiana est long et douloureux et Indiana perd une grande énergie dans la souffrance. Les descriptions abondent, qui présentent Indiana au plus mal:

5. A. VINCENT-BUFFERAULT : (1986 : 129).

6. *Indiana*, 92-93.

7. *Indiana*, 146.

8. A. VINCENT -BUFFERAULT : (1986 : 161).

9. *Indiana*, 344.

Aussi elle se mourait. Un mal inconnu dévorait sa jeunesse. Elle était sans force et sans sommeil. Les médecins lui cherchaient en vain une désorganisation apparente, il n' en existait pas ; toutes ses facultés s'appauvrirent également, tous ses organes se lésaient avec lenteur ; son cœur brûlait à petit feu, ses yeux s' éteignaient, son sang ne circulait plus que par crise et par fièvre ; encore quelque temps et la pauvre captive allait mourir.¹⁰

Un autre extrait semble renforcer notre argumentation :

Lorsque sir Ralph revint de la chasse et qu' il consulta comme à l'ordinaire le poulx de madame Delmare en l'abordant, Raymon, qui l'observait attentivement remarqua une nuance imperceptible de surprise et de plaisir ¹¹

Ce "comme l'ordinaire" permettrait-il de renforcer ce qu'écrit Yvonne Knibiehler: «La femme du XIX ème siècle est une éternelle malade»¹²

Quoi qu'il en soit, cette souffrance d'Indiana est un enjeu entre les deux hommes, Ralph et Raymon. Tous les symptômes d'Indiana, d'ordre dépressif (frissons, hallucinations, évanouissement) indiquent la tentative de régression des divers personnages. De même, on peut souligner qu'Indiana s'assimile, pratiquement, au corps souffrant. Elle ressent de la sympathie (au sens fort du terme) pour les personnes qui souffrent autour d'elle. On ne relèvera ici qu' un seul exemple qui est d' ailleurs extrême : «Un cri déchirant attira en ce lieu les ouvriers de la fabrique. Madame Delmare était évanouie sur la rive, et le cadavre de Noun flottait sur l' eau, devant elle.»¹³

Comme pour épouser la violence du suicide de Noun, Indiana s'évanouit. Cet évanouissement, en reproduisant la mort, a une valeur mimétique. De manière moins tragique, Indiana est toujours proche des blessés ou des malades et elle soigne toutes les souffrances qu'elle rencontre. Au début du roman, elle soigne M. de Ramière qui est alors un inconnu pour elle. Elle montre le même dévouement pour son mari. «Sa femme lui prodigua les soins les plus doux ; elle ne quitta pas son chevet, et supporta sans se plaindre son humeur âcre et chagrine, ses colères de soldat et ses injustices de malade»¹⁴

L' auteur utilise souvent le champ sémantique de la mort pour évoquer la souffrance d'Indiana. Le rappel de Philippe Perrot nous permet de situer l' oeuvre dans son contexte historique : «... le culte immodéré du teint blafard, spectral (...), douloureuse mais prestigieuse expression du feu intérieur, de la destinée vaincue, de la maladie et de la mort proche».¹⁵

10. *Indiana*, 89.

11. *Indiana*, 151.

12. KNIBIEHLER (1991, 359).

13. *Indiana*, 119.

14. *Indiana*, 164.

15. P.PERROT (1991.143).

Mais une fois ce cadre établi, un examen attentif de l' utilisation des comparaisons entre la souffrance et la mort nous a indiqué clairement que ce lien annonçait toujours le désir amoureux. En arrivant en France après s'être enfuie de l' île Bourbon, elle doit entrer à l' hôpital : «... elle en sortit, deux mois après, faible, chancelante, épuisée par une fièvre inflammatoire cérébrale qui avait fait plusieurs fois désespérer de sa vie».¹⁶

Faut-il rappeler qu'Indiana a entrepris le long voyage dans le seul dessein de retrouver Raymon? D'autres situations manifestent l'extrême sensibilité d'Indiana à la sensualité. Ainsi quand Raymon lui baise la main: «Souffrante et nerveuse comme elle l'était, ce baiser lui arracha presque un cri, et il fallut la soutenir pour monter en voiture».¹⁷

Jacqueline Guiot-Lauret, nous offre une vision synthétique sur le même sujet: «Abandonner sa main à un homme est souvent pour une femme le prélude à un abandon plus total (...) mais le baiser sur les lèvres engendre un trouble encore plus vertigineux».¹⁸

Que ce «trouble» provoque des cris ou une faiblesse passagère, il peut aller aussi jusqu'à suggérer la mort:

Il répondit à peine aux larmes et aux caresses d'Indiana (..) quand il la vit à ses genoux, mourante, épuisée, attendant la mort d' un mot, il la saisit dans ses bras avec une rage convulsive et l'attira sur sa poitrine. Elle céda comme une faible enfant; elle lui abandonna ses lèvres sans résistance. Elle était presque morte !¹⁹

On a, bien sûr, souvent relevé l'alliance de l'amour et de la mort et Denis de Rougemont a bien montré qu'en Occident, la logique romanesque de la passion amoureuse contient en germe l'idée de sa propre disparition par la mort des amants.

Ici, pour analyser cette évocation de la mort, la psychanalyse nous offre une hypothèse pertinente. Si l'on accepte l'idée freudienne selon laquelle on doit se mettre à aimer pour ne pas tomber malade, et qu'on doit tomber malade lorsqu'on ne peut aimer alors les souffrances ou l'approche de la mort d'Indiana prennent un autre sens.

C. Indiana ou le corps prisonnier.

Mais Indiana est comme prisonnière de son amour, de sa souffrance, de son corps. Pour présenter sa recherche sur le corps féminin, Philippe Perrot écrit:

16. *Indiana*, 291.

17. *Indiana*, 84.

18. J.GUIOT-LAURET (1980, 210).

19. *Indiana*, 194.

«Réceptacle de signes et réservoir de valeurs, le corps est un capital dont la rentabilité procède à la fois des systèmes de classement en cours et de cette équivalence opérée entre le visible et l'invisible.»²⁰

Cette introduction nous fournit des outils précieux pour analyser la manière dont le corps d'Indiana est perçu par les hommes. Après le suicide de Noun, Raymon entreprend de reconquérir Indiana:

...elle était si changée qu' un sentiment d' intérêt sincère se glissa pourtant chez Raymon (...) Le chagrin et la maladie avaient imprimé des traces sur son visage, qu' elle n' était presque plus jolie, et qu' il y avait maintenant plus de gloire que de plaisir à entreprendre sa conquête.²¹

Ce regard de Raymon n'est pas son propre regard mais plutôt celui des autres; c'est bien comme s'il avait troqué sa propre perception, ses sentiments individuels, ses valeurs et décisions personnelles pour ce que voit, ressent, pense et juge la société mondaine qu'il fréquente. A ce moment comme à d'autres, par le regard de Raymon qui utilise comme un prisme déformant la vision des autres, Indiana est sans cesse doublement prisonnière. En repartant de l'île Bourbon vers la France, elle doit subir cet avertissement par le regard d'autres hommes

Mais la loyauté de ce brave homme et la dignité d' Indiana n' empêchèrent pas les propos de l'équipage, les regards moqueurs, les doutes insultants, et les plaisanteries lestes et incisives. Ce furent là les véritables tortures de cette infortunée durant le voyage, car, pour les fatigues, les privations, les dangers de la mer, les ennuis et le malaise de la navigation, je ne vous en parle pas ; elle-même les compta pour rien.²²

Raymon veut exercer un pouvoir sur le corps d'Indiana, à seule fin de la soumettre. Lui conviennent parfaitement ces paroles de Stéphane Michaud sur les représentations de la femme au XIXème siècle:

La révélation de la femme ne saurait être que l' effet de l' homme (..) Mais révéler la femme à elle-même, ce n' est jamais que la rêver, la modeler (et de préférence docile, infantine) voire la protéger contre les forces obscures qui l' habitent (la faiblesse, l' impureté, l' hystérie)²³

Ainsi, si le corps d'Indiana n'est qu'une monnaie d'échange, la confirmation pour Raymon de sa puissance, le refus d'Indiana porte en lui-même la

20. P. PERROT (1991 :10).

21. *Indiana*, 143.

22. *Indiana*, 284.

23. S.MICHAUD (1991 :133).

condamnation de l' héroïne. Quand elle demande à Raymon de renoncer à être son amant: «il ne l' aime plus».

Pour Indiana, la seule ressource pour échapper à cette dialectique de l'enfermement est la fuite dans l' imaginaire. Ses propres rêveries sur le couple virtuel est une autre prison comme le montre Nadine Dormoy~Savage:

Dans la vie réelle, que George Sand a observée, la femme, naïve et ignorante, est plus que toute autre créature la proie facile du mécanisme mimétique. Elevée à obéir et à accepter le rôle que la société lui assigne, elle n' a d' autre recours, pour échapper à l' asservissement de son corps et à la corruption de son imaginaire, que l' imagination.²⁴

Toute une partie du roman présente Indiana absolument assujettie à Raymon. Cet esclavage nous semble d'autant plus remarquable qu'il n'est plus le fait de Raymon, mais qu'il a été intériorisé par Indiana elle-même. Elle a établi avec lui une relation de dépendance dont parle Julia Kristeva : «La dépendance féminine est davantage de l'ordre du narcissisme (...) Le narcissisme est une modalité antérieure à la relation d' objet, de désir et à la guerre oedipienne qui va suivre».²⁵

Indiana peut alors s'écrier à Raymon: «Dispose de moi, de mon sang, de ma vie, je suis à toi corps et âme. J'ai fait trois mille lieues pour t'appartenir, pour te dire cela; prends- moi, je suis ton bien, tu es mon maître»²⁶

Les termes d'appartenance, de possession et de domination sont utilisés ici mais il faut remarquer qu'Indiana donne toujours son corps pour s'offrir toute entière: "mon sang" amène "ma vie"; «corps» est lié à «âme». Et comme Raymon, déjà marié, ne réalise pas le souhait d'Indiana, elle cherche alors à échapper à un corps devenu inutile.

D. *Echapper au corps.*

C'était une créature toute petite, toute mignonne, toute déliée, une beauté de salon que la lueur vive de bougies rendait féérique et qu' un rayon de soleil eût ternie. En dansant, elle était si légère, qu' un souffle eût suffi pour l' enlever, mais elle était légère sans vivacité, sans plaisir. Assise, elle se courbait comme si son corps trop souple n' eût pas eu la force de se soutenir ; et quand elle parlait, elle souriait et avait l'air triste.²⁷

24. N. DORMOY-SAVAGE (1983 :168).

25. J.KRISTEVA (1992 :54).

26. *Indiana*, 297.

27. *Indiana*, 80.

Cette première description physique d'Indiana riche en hyperboles accentue l'immatérialité de son corps. Dès le début, le lecteur a la sensation qu'Indiana est beaucoup plus (ou beaucoup moins) qu'un corps, ou qu'au moins, son corps échappe aux données habituelles. Durant le déroulement de l'oeuvre, d'autres indices vont renforcer cet "éloignement" des choses corporelles. Ainsi, en revenant de l'île Bourbon en France, elle frôle la mort à cause d'une grave maladie.

Mais quand elle voulut se coiffer, elle chercha en vain sa longue et magnifique chevelure, durant sa maladie, elle était tombée sous les ciseaux de l'infirmière. Elle s'en aperçut, alors pour la première fois, tant ses fortes préoccupations l'avaient distraite des petites choses.²⁸

Ses cheveux symbolisant sa beauté physique ne sont que de "petites choses". Cette "dématérialisation" progressive du corps d'Indiana culminera dans la conclusion où le narrateur écrit: «en la voyant si belle, si jeune (car elle semblait avoir à peine dix-huit ans), en admirant sa fraîcheur...»²⁹

Ainsi, Indiana aura échappé à l'âge, c'est-à-dire au temps qui marque le corps. Si le corps échappe au temps, il semble échapper aussi à la sexualité.

Au moment de leur "suicide" à Bernica, Ralph dit à Indiana: «Mes baisers furent ceux d'un père, et, quand vos lèvres folâtres rencontraient les miennes, elles ne trouvaient pas le feu cuisant d'un désir viril.»³⁰

Il est remarquable que Ralph s'oppose à ce point à Raymon dans la mesure où il formera le seul véritable couple avec Indiana. Mais cet "éloignement" de la sexualité est aussi la décision propre d'Indiana: «Elle céda comme une faible enfant; elle lui abandonna ses lèvres sans résistance. Elle était presque morte! Mais tout à coup, s'éveillant comme d'un rêve, elle s'arracha à ses brûlantes caresses, s'enfuit au bout de la chambre».³¹

Kristina Wingård remarque:

Indiana échappe, comme par miracle, à l'atteinte de la sexualité. Cette pureté se trouve soulignée dès le début du texte (..) Tout en elle dénote cette pureté: elle est pâle, elle possède une délicatesse de traits et de proportions qui lui donne une apparence enfantine; quand elle est heureuse et gaie, elle paraît n'avoir que quatorze ans. La pureté d'Indiana s'exprime aussi métaphysiquement: elle s'habille très simplement en blanc, comme une jeune fille, ses seuls bijoux sont des perles. La chambre de la jeune femme souligne encore cette

28. *Indiana*, 293.

29. *Indiana*, 337.

30. *Indiana*, 317.

31. *Indiana*, 194.

pureté virginale (..) Son refus de la sexualité paraît donc aller sans conflits intimes : elle vit entièrement par le cœur, le corps n' y est pour rien.³²

Il nous semble pertinent aussi de remarquer qu'Indiana échappe à la maternité. Dans ce contexte historique donné rappelé par Philippe Perrot ce choix est symboliquement très marqué:

... de son corps sexué, désirable et fécond, la femme doit d'abord être l'heureuse prisonnière. Sa complexion toute entière, toute sa conformation anatomique la prédestinent et l'appellent à remplir une fonction biologique qui est également l'accomplissement d'un devoir sacré: procréer, perpétuer.³³

Mais le plus grand refus d'Indiana touchant son corps, c'est bien sûr son désir de mourir.

Le premier suicide (dans la Seine) est écrit en référence au suicide de Noun.

... ce mouvement continu de l'eau et de l'immobilité du sol se confondirent dans ses perceptions troublées, il lui sembla que l'eau dormait et que la terre fuyait (...) Alors un homme qui accourait, guidé par la voix du chien, la saisit par le corps, l'entraîna, et la déposa sur les débris d'un bateau abandonné à la rive (...) Allons-nous en répondit-elle, mais auparavant, cherchez mes pieds, que j'ai égarés là sur ces cailloux.³⁴

Ces hallucinations, ce corps morcelé sont peut-être à rattacher à sa difficulté de se percevoir dans son unité corporelle.

Le deuxième extrait est situé après la découverte du mariage de Raymon avec Laure de Nangy:

En arrivant, elle se laissa tomber sur une chaise et y resta jusqu'au lendemain matin, sans songer à se mettre au lit, sans vouloir faire un mouvement, désireuse de mourir, mais trop brisée, trop inerte pour avoir la force de se tuer. Elle pensait qu'il était impossible de vivre après de telles douleurs, et que la mort viendrait bien d'elle-même la chercher. Elle resta donc ainsi tout le jour suivant, sans prendre aucun aliment.³⁵

Au lieu d'attenter à son corps par la violence d'une noyade, elle choisit là la passivité la plus dangereuse.

Enfin, la dernière tentative de suicide est celle de Bernica qui amènera Ralph et Indiana à une autre vie. Indiana est décrite comme une femme fragile et on

32. K.WINGARD (1978 : 38).

33. P.PERROT (1991 : 162).

34. *Indiana*, 227.

35. *Indiana*, 298.

pourra lire dans cette faiblesse physique une faiblesse plus générale. Raymon lui-même s'y laisse prendre:

A la voir si pâle et si triste, il jugea qu' il n' aurait pas à lutter contre une volonté bien ferme. Une enveloppe si frêle pouvait-elle cacher une forte résistance morale?³⁶

Mais Indiana, elle-même lui répondra indirectement en disant à Delmare:

«Vous pouvez lier mon corps, garrotter mes mains, gouverner mes actions. Vous avez le droit du plus fort, et la société vous le confirme ; mais sur ma volonté, monsieur, vous ne pouvez rien ...»³⁷

De toute évidence, chez elle la faiblesse du corps n'est pas faiblesse de la volonté.

Kristina Wingård développe cette idée plus largement en voyant dans cette faiblesse le moyen d'accéder à une supériorité:

En un sens, Indiana est bien la «faible femme» traditionnelle : elle s' évanouit souvent, elle fond en larmes, elle prend peur à la moindre alerte, car elle est gouvernée par les émotions, les pressentiments vagues et non pas, comme les hommes, par les raisonnements rationnels (..) or, en un sens, cette impressionnabilité des femmes qui perçoivent le monde par leurs nerfs et leur sensibilité au lieu de le voir à travers les catégories de la réflexion rationnelle, est représentée ici comme un mode de connaissance supérieur.³⁸

On l'a vu plus haut, Delmare et Raymon, en croyant "lire" le corps d'Indiana se sont trompés l'un et l'autre, de manière différente mais tout aussi évidente.

Pour pouvoir se protéger d'eux, Indiana a dû maintenir une distance qui est sa sauvegarde.

On peut rapprocher cette attitude de celle de Ralph, le seul qui ait su finalement, en se tenant à distance, éviter les mirages de l'amour fusionnel. «Il restait là, des heures entières, la regardant quelquefois à travers les branches que la lune commençait à blanchir, mais respectait ce court espace qui la séparait de lui, et n' osait abrégé d' un instant sa triste rêverie.»³⁹

Cette dernière image du corps d'Indiana qui n'est plus ni souffrant, ni prisonnier, mais contemplé et comme veillé dans une amoureuse et silencieuse proximité nous permet d'achever notre analyse.

36. *Indiana*, 143

37. *Indiana*, 232.

38. K.WINGARD (1978 : 30)

39. *Indiana*, 258.

En conclusion, on pourra remarquer que le motif du corps est employé très fréquemment dans *Indiana* pour signifier et incarner l'évolution de l'héroïne principale. On assiste ainsi peu à peu chez Indiana à la naissance d'une conscience individuelle qui transcende le corps.

Cependant, on peut relever quelques ambiguïtés dans le traitement de ce thème. La vieille dichotomie platonicienne du corps et de l'âme n'est pas vraiment dépassée ici. On a montré le lent processus d'enfermement du corps d'Indiana et la quête de l'héroïne pour échapper à cette claustration. Mais elle ne semble pourtant pas pouvoir échapper à la dialectique du corps sans le cœur ou du cœur sans le corps.

Enfin, on terminera par une remarque à valeur d'interrogation. Les critiques qui ont tenté de définir une «écriture féminine» ont souvent invoqué l'argument corporel. Ainsi Béatrice Didier établit-elle un lien entre "écriture-femme" et "écriture du dedans", "écriture du corps par une femme". Pourtant, touchant le domaine du corps, il nous semble que George Sand reprend ici bien des stéréotypes réputés masculins. Faut-il voir là une exception ou la preuve que la tentative de définir une écriture féminine est démarche aventureuse ? En tout cas, saluons le courage d'«écrire dans la Maison du Père» d'une pionnière qui, par ce seul fait, a uni sa voix féminine au concert du monde et a donné à voir l'aspiration des femmes au bonheur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DORMOY SAUVAGE, N. (1983): «Identité et mimétisme dans quelques romans de George Sand» in *Colloque de Cerisy: George Sand*. Sous la direction de Simone Vierre. Paris: Seuil
- KRISTEVA, J. (1990): «Gloire, Deuil et Ecriture», *Romantisme* 68. «Amours et Société», 28-39.
- KRISTEVA, J. (1992): Entretien in *L' amour et les Femmes*. Cahiers du GRIF. Bruxelles: Complexe.
- MICHAUD, S. (1985): *Muse et Madone: visages de la Femme de la Révolution Française aux apparitions de Lourdes*. Paris: Seuil
- MICHAUD, S. (1991): «Idolâtries. Représentations artistiques et littéraires.» in *Histoire des Femmes en Occident*, Tome IV: le XIX^e siècle sous la direction de Geneviève Fraisse. Paris: Plon
- PERROT, P. (1991): *Le travail des apparences. Le corps féminin XVIII^e-XIX^e siècles*. Paris: Seuil.
- PLANTE, C. (1989): «Ondine, Ondines. Femmes, amour et individuation» *Romantisme* 63 «Femmes écrites», 89-97.

- REID, M. (1992): «Mauprat: mariage et maternité chez Sand» *Romantisme* 72 «Transgressions», 43-59.
- VINCENT BUFFAULT, A. (1986): *Histoire des larmes XVIII^e-XIX^e siècles*. Paris: Rivages.
- WINGÁRD VAREILLE, K. (1978): *Socialité, sexualité et les impasses de l'histoire. Evolution de la thématique sandienne d' Indiana (1832) à Mauprat (1837)* Stockholm.